

ESTHÉTIQUE

— « *Nous n'avons pas la même esthétique.* »

Ainsi s'exprimait, il y a peu de jours, un musicien français, vis-à-vis d'autres musiciens — également français — proposant une union fraternelle et sans arrière-pensée entre tous les « poètes de son » de notre patrie.

Cette parole, évidemment importante dans l'esprit de celui qui la prononça, puisqu'elle écartait *sine die* le rapprochement loyalement rêvé par quelques-uns, produisit en moi, je l'avoue, une impression de profond étonnement.

Je ne comprenais pas du tout...

Aussi cherchai-je tous les moyens de comprendre et c'est le résultat de ces recherches que je me permets de venir présenter aujourd'hui aux lecteurs du *Courrier musical*.

* * *

— « *Nous n'avons pas la même esthétique.* »

Pour saisir le sens de cette phrase, il me semble utile de déterminer tout d'abord la signification exacte du mot : *esthétique*. Plusieurs dictionnaires consultés me donnèrent cette définition : « L'Esthétique est la science du Beau ». signification peut-être exacte aux temps d'Aristoxène de Tarente, mais très certainement peu conforme à l'esprit du musicien français dont je parle, pour lequel le Beau n'existant pas — ou si peu — ne pourrait être *a fortiori* l'objet d'un enseignement scientifique. Force me fut donc de chercher moi-même, dans une étude plus serrée de l'étymologie, l'explication de la pensée de mon confrère et je fus vraiment joyeux lorsque, en me remémorant mes « racines grecques », j'arrivai à cette conclusion que le mot *esthétique* signifie en réalité : *Sens du vêtement*.

C'est donc une simple question de *vêtement* qui sépare les diverses petites chapelles, si chères à quelques-uns de nos musiciens dits avancés, et dans lesquelles se célèbre, selon des rites, ou plutôt des procédés différents, le culte de la musique en France.

Et je me tins très rassuré par cette conclusion, sur l'avenir de notre art musical.

En effet, de même que les ornements liturgiques diffèrent suivant les divers pays ou les divers ordres religieux, de même que la chasuble, par exemple, n'affecte ni la même forme ni le même décor sur les épaules d'un prêtre français, italien, arménien, ou d'un religieux dominicain, bien qu'elle soit employée par tous pour la célébration du même office ; de même, tel musicien se revêtira d'un complet tramé de quintes ou de secondes consécutives et broché d'ornements en tons entiers ; tel autre préférera la redin-

gote tissée de vétustes accords parfaits avec une bordure, très discrète, de quintes et de secondes, histoire de ne point trop contrevenir aux exigences de la mode ; un troisième ne craindra pas de s'exhiber en pijama à deux tonalités superposées (style boche) ; un autre arborera fièrement un veston brillant par l'absence de toute forme et de toute tonalité ; enfin, la plupart des musiciens avancés — d'aucuns disent modernistes — se distingueront par le port d'un uniforme particulier de coupe *bègue*, pourrait-on dire, car ils ne savent émettre une phrase, voire une syllabe sonore de deux mesures, sans la répéter aussitôt en *bis*.

Tout ceci est donc fort rassurant, comme je le disais plus haut, car, en dépit de cette diversité de vêtement, c'est bien toujours, semble-t-il, le même culte rendu à la même divinité, qui est célébré dans toutes ces petites chapelles, et, en somme, quintistes ou perfectistes, hexatonistes, atonistes, polytonistes ou bégayeurs, n'ont — je le suppose du moins — qu'un seul et même culte, celui de la Sainte Musique.

Et alors, si l'on fait abstraction de cette différence d'esthétique, soit de *vêtement* ou, plutôt, de *mode*, que reste-t-il dans toutes ces chapelles, aussi bien dans celles dites réactionnaires que dans celles réputées avancées ?

Il reste :

- 1° Les musiciens qui ont quelque chose, } dans le cœur.
2° Les musiciens qui n'ont rien... }

Les premiers font *de la musique*, les autres *n'en font pas*, et ce ne sera point — pour rappeler le mot de Murat sur ses soldats napolitains — un habit vert, jaune ou rouge, qui leur donnera le génie qu'ils n'ont pas, ou pourra leur enlever celui qu'ils possèdent.

Tout est donc au mieux dans la meilleure des républiques musicales, et il est réconfortant de voir nos musiciens français continuer, comme aux temps de l'avant-guerre, à se tirer amicalement des pétards dans les jambes, à se larder de coups de pointe et à se lancer à la tête des grenades, heureusement chargées à blanc...

Mais, au surplus, quelle importance peut avoir tout cela ? Que valent toutes ces petites chapelles en regard de la grande église qui réunit, à l'heure actuelle, tous les cœurs français : l'idée de la guerre victorieuse ?

Que nos artilleurs pointent juste, que nos fantassins jouent congrûment de la baïonnette, que nos grenadiers lancent adroitement leurs grenades, voilà ce qui doit fixer en ce moment toutes les attentions.

Et cela seul importe.